

ENTRE LES DEUX IL Y A GÈNES

THÉÂTRE - CRÉATION RADIODONIQUE - DOCUMENTAIRE

Textes **Fausto Paravidino, Mathieu Riboulet**

Mise en scène **Manon Ayçoberry**

PRIX DU JURY & PRIX DU PUBLIC PROPULSION 2021



CONTACT Manon Ayçoberry

06 73 56 53 80 | l.onde.compagnie@gmail.com

DISTRIBUTION

Adaptation collective de

Gênes 01 de Fausto Paravidino
[Éditions L'Arche, 2005]

Traduction Philippe Di Meo

Avec des extraits de

Entre les deux il n'y a rien

de Mathieu Riboulet

[Éditions Verdier, 2015]

Conception, mise en scène

Manon Ayçoberry

Avec Manon Ayçoberry,
Fanny Doucet, Arthur Dupuy,
Pasiphaé Le Bras, Audran Morancé,
Louise Quancard

Composition, création sonore

Clément Berthou

Assistanat à la mise en scène

Pasiphaé Le Bras

Création lumière Rudy Sanguino

Régie son Arthur Dupuy

Une création de **L'ONDE**

Coproduction et soutiens :

SPEDIDAM, MAC Créteil, Les Plateaux
Sauvages, Ville de Paris, Créart'up,
Mairie du 20e, Longueur d'ondes
Festival de la radio et de l'écoute.

Avec l'aide à la diffusion 2022 de la
Ville de Paris.

Entre les deux il y a Gênes est lauréat

Prix du Jury et Prix du Public

PROPULSION 2021.

Entre les deux il y a Gênes est lauréat

Créart'up 2020.



PRESSE

« Jouant d'un théâtre documentaire et radiophonique, la compagnie L'ONDE offre une expérience immersive au centre de cette ville ravagée, pour lever le voile sur cette violence et comprendre comment un tel silence autour de ces événements a été rendu possible. (...) Parce que les exactions et les violences policières ne se sont pas arrêtées cet été-là, *Entre les deux il y a Gênes* est un spectacle nécessaire. À courir voir dès que possible. »

Léa Simonnet, VIOLENCES POLICIÈRES DE GÊNES : BRISER LE SILENCE AU THÉÂTRE, Manifesto XXI

« Le dispositif radiophonique écarte toute théâtralité : nous sommes bien dans le réel, et à cette réalité-là, crue et cruelle, impossible d'échapper. Sans théâtralité, mais pas pour autant sans mise en scène : un remarquable travail sur le son, à partir de musiques originales, d'archives radiophoniques et d'ambiances sonores. (...) Une écoute collective s'installe dans les silences ou dans le bruit de la pluie, une communauté de douleur se forme à travers les regards, les sourires, les soupirs. A la violence de l'histoire répond la douceur du moment. »

Yannaï Plettener, SOUS LES PAVÉS, LEURS VOIX, Zone critique



© Éric Bobrie

« Gênes a réellement mis fin pour nous à l'idée de lutte des classes, de la politique en tant que combat, de la politique en tant que lieu d'un possible combat au sein de la démocratie. Ou tu es bien élevée ou tu meurs, voilà comment fonctionne la démocratie. Et on a accepté ça, pour ne pas mourir. »

Fausto Paravidino, Janvier 2021

Entre les deux il y a Gênes est un objet hybride qui explore la thématique des violences policières par le prisme de la création radiophonique.

Le spectacle prend pour point de départ la sidération des événements de Gênes en 2001, pour dresser un portrait documentaire, poétique et autobiographique de la répression en France et en Italie depuis les années de plomb. En revenant sur cette période de notre histoire récente, nous espérons raconter aussi notre incapacité à continuer de rêver.

Les années 1970 furent une décennie de rage et d'espoir, les années 2020 un présent qui invente au fur et à mesure les bases et perspectives dont il a besoin. Entre les deux il y a Gênes, nous partons de là.

TEASER

<https://www.youtube.com/watch?v=djIAKTBBgNM>

BANDE ORIGINALE

https://www.youtube.com/playlist?list=PL26E-3OImgb6jWs_AYtjSvQxwxmSFH2iJ

CAPTATION

<https://www.youtube.com/watch?v=2ZU73Ao04RE>

NOTE D'INTENTION

« Venez assister aux représentations du “théâtre de parole” avec l'idée d'écouter plutôt que celle de voir (restriction nécessaire pour mieux comprendre les mots que vous entendrez, et donc les idées, qui sont les réels personnages de ce théâtre). »

Pier Paolo Pasolini, *Manifeste pour un nouveau théâtre*

Entre les deux il y a Gênes est un montage de textes, dont la matière première de travail a été *Gênes 01* de Fausto Paravidino. Au fil de nos recherches journalistiques, nous avons continué à modeler, à fragmenter, à colmater, à réécrire ce texte, porté par l'ensemble de l'équipe artistique. La finalisation de l'écriture est née de l'écho trouvé à la lecture d'*Entre les deux il n'y a rien* de Mathieu Riboulet, dont des extraits viennent s'intercaler comme une matière poétique au tissu documentaire et journalistique du spectacle,

Dans *Entre les deux il y a Gênes*, le récit porté par les comédien·ne·s est placé au cœur du spectacle. Il et elles sont assis·e·s à des tables et parlent dans des micros. La régie son est à vue. Le dispositif, entre théâtre et création radiophonique, s'inscrit dans la continuité du travail pluridisciplinaire et sensoriel de la compagnie, qui défend une adresse directe au public, un espace d'infraction politique, un dialogue entre les idées, les voix et les sons, une résonance.

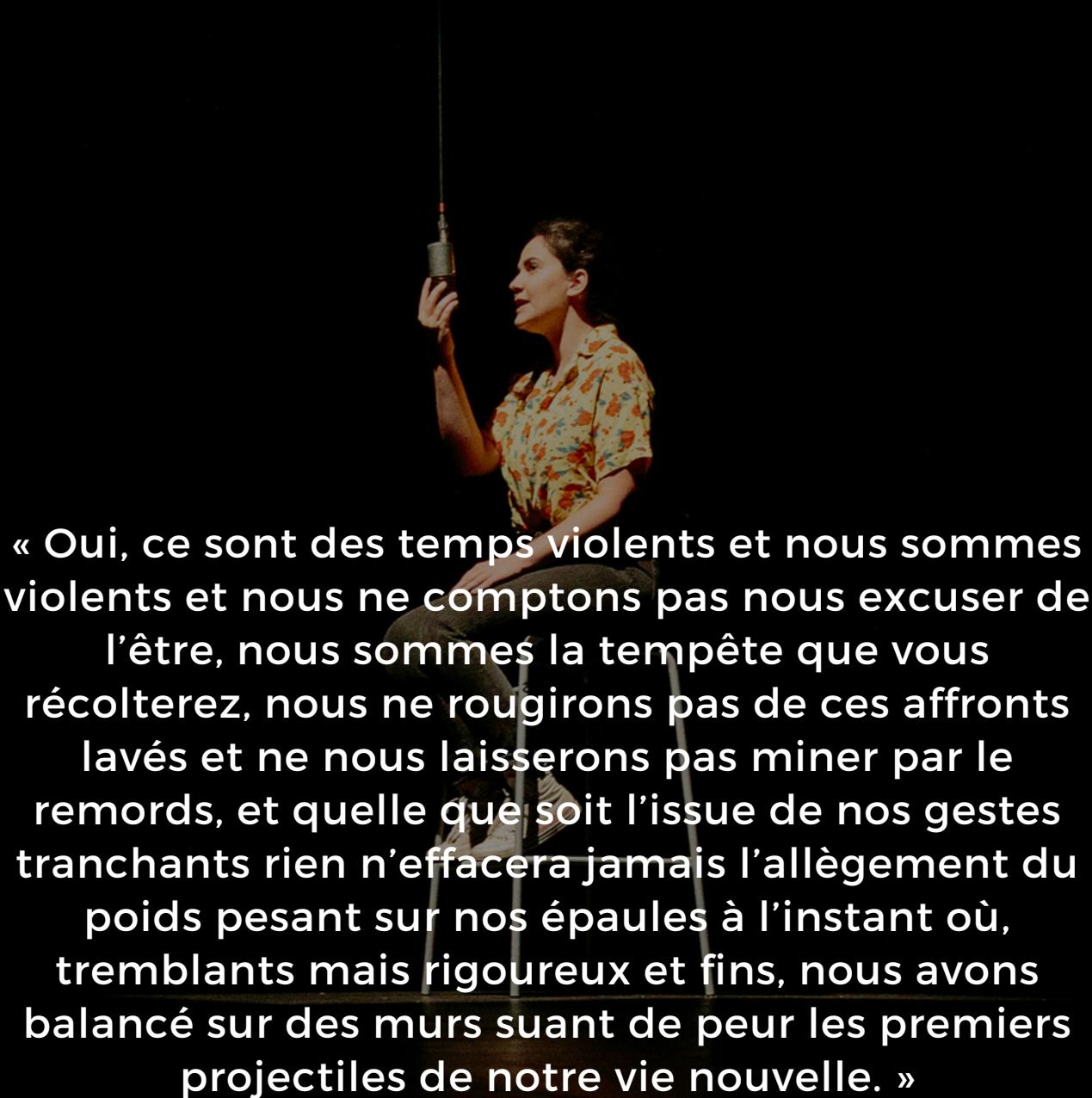
Le son occupe une place centrale dans le projet, il est un vecteur, une source d'informations et d'émotions. Il enveloppe le spectacle, le soutient et le rythme. Microphones et console de mixage, par l'amplification des voix, accompagnent et soulignent le jeu des comédiens, captent les variations d'émotion.

Expressif, le son reste au service du propos. Il se met parfois en retrait, laissant place à une parole acoustique et intime, proche des spectateur·ice·s. Il peut aussi se substituer aux comédien·ne·s – notamment dans le cas de témoignages réels – ce qui permet d'amener une forme de distance, de pudeur. En écho aux différentes matières textuelles qui forment notre texte, plusieurs matières sonores se suivent et se télescopent : archives, ambiances et musique originales composée par Clément Berthou. Plusieurs espaces sont ainsi donnés à entendre au cours de la représentation.

L'écoute du public a été une quête centrale dans le processus de création du spectacle. Au fil du travail, il nous est apparu que pour transmettre les événements de Gênes, il nous fallait nous soustraire à l'idée d'incarner, pour puiser une parole qui trouve sa source dans le réel et simplement "être" au plateau. Ne rien chercher à jouer, se laisser porter par le groupe, trouver l'appui du micro, permet ainsi de laisser traverser le texte.

C'est en brisant occasionnellement ce dispositif - pour laisser les corps en mouvement prendre le relais, ou pour revenir à un jeu dépouillé et une oralité plus convenue au théâtre - qu'il se renforce. Cette alternance permet de créer non seulement plusieurs espaces de jeu au plateau - espaces physiques et espaces mentaux, mais également plusieurs strates de réception pour les spectateur·ice·s.

Ainsi le public d'*Entre les deux il y a Gênes* assiste-il à la fois au récit documentaire d'évènements historiques contemporains, mais aussi au témoignage brut - par la danse et par la voix - d'une équipe de jeunes artistes qui cherche résolument à se confronter au réel pour trouver sa place dans un monde de toutes les oppressions, de toutes les dominations.



« Oui, ce sont des temps violents et nous sommes violents et nous ne comptons pas nous excuser de l'être, nous sommes la tempête que vous récolterez, nous ne rougirons pas de ces affronts lavés et ne nous laisserons pas miner par le remords, et quelle que soit l'issue de nos gestes tranchants rien n'effacera jamais l'allègement du poids pesant sur nos épaules à l'instant où, tremblants mais rigoureux et fins, nous avons balancé sur des murs suant de peur les premiers projectiles de notre vie nouvelle. »

Mathieu Riboulet, *Entre les deux il n'y a rien*

L'ONDE

L'ONDE est une compagnie de théâtre basée à Strasbourg dirigée par la metteuse en scène Manon Ayçoberry. Zoé Labasse, Pasiphaé Le Bras et Audran Morancé en sont les collaborat·eur·ices artistiques.

Dans un esprit de pluridisciplinarité et d'expérimentation, L'ONDE défend un théâtre contemporain ouvert à la rencontre avec d'autres matériaux (création sonore, performance, sociologie, poésie, arts martiaux...). Flirtant volontiers avec le documentaire, L'ONDE sonde le continuum entre réel et fictionnel. L'écriture de nos projets superpose littérature, récits, témoignages et paysages sonores.

Notre théâtre souhaite *faire avec le monde, refaire le monde, être défait, convaincre et trouver convaincu, s'organiser, détruire les conséquences de ses orientations, objecter, parlementer, s'allier, être débordé**.

L'interrogation des liens entre l'intime et le politique, la violence et la réparation, les corps et les idées, traverse nos différents objets scéniques.

La compagnie a été accompagnée au développement par la Ville de Paris (incubateur Créart'up 2020), Les Plateaux Sauvages (Tremplin Propulsion 2021) et La Pokop et Démocratisant (Strasbourg) et commence en 2025 une résidence de territoire avec l'Espace Rohan (Saverne)

MANON AYÇOBERRY

Diplômée de Sciences Po Paris, formée à l'art dramatique, à la composition et au chant au Conservatoire Erik Satie (Paris 7ème), Manon Ayçoberry est metteuse en scène, comédienne et musicienne. Attachée à un théâtre engagé toujours en mouvement, elle développe une pratique croisant spectacle vivant, documentaire, littérature et création sonore.

En 2019 elle crée avec Zoé Labasse *Protection, tout juste le temps de commencer*, d'après Anja Hilling. En juillet 2021, elle crée *Entre les deux il y a Gênes* aux Plateaux Sauvages dans le cadre du Tremplin Propulsion, et reçoit le Prix du Jury et le Prix du Public. En 2023, elle est lauréate Artist in Residency de la European Theatre Convention et intervient au European Theatre Forum d'Opole (Pologne). Elle assiste également à la mise en scène Nils Strunk pour l'adaptation de *Mephisto* de Klaus Mann et Lily Sykes pour *Montag* de Kate Tarker au Badisches Staatstheater de Karlsruhe (Allemagne). En 2024, elle crée *Première répétition à Longueur d'ondes* (Brest), une performance-concert écrite, mise en scène, composée et interprétée collectivement avec Camille Falbriard, Zoé Labasse et Siloë Saint-Pierre.

Manon travaille actuellement à sa prochaine création, d'après *Deux ou trois choses dont je suis sûre* de Dorothy Allison, mêlant théâtre, musique et arts martiaux, qui sera créée le 3 juin 2025 à La Pokop (Strasbourg), en ouverture du festival Démocratisant.

* Olivier Neveux, *Contre le théâtre politique*

« - Place Alimonda, Carlo Giuliani meurt à la suite de ses blessures, après avoir été écrasé par une Land Rover des Carabiniers, reçu un coup de feu et un coup de pierre en pleine tête.

- Légitime défense.

- Beau travail !

- Vers le soir une main armée d'un feutre efface l'inscription *place Gaetano Alimonda* et la remplace par : *place Carlo Giuliani, gamin*. C'est l'une des plus belles choses qu'on ait écrites à ce propos.

- Carlo Giuliani était un gamin, c'était un gamin, et ce jour là il est mort.

- Il est sorti de chez lui avec son maillot de bain sous le pantalon de sa combinaison parce qu'il ne voulait pas perdre une seule occasion de se baigner.

- Une grande partie des Italiens pense que c'était un voyou. Qu'il l'a bien cherché. Que si ce jour là il était resté chez lui, il ne lui serait sûrement rien arrivé. Que le Carabinier a bien fait de tirer.

- Conformément à l'habitude prise dès le 12 décembre 1969, une des occupations principales des autorités, de la presse, de la police, de la justice consiste à ajouter de la confusion à la confusion, toujours plus de confusion.

- Tant qu'il en ira ainsi, les institutions sont tranquilles. Et tant qu'elles sont tranquilles, les Carabiniers sont couverts. Et tant qu'ils sont couverts, ils n'ont aucune raison de nous dire la vérité. Et nous ne la connaîtrons pas. »